

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

JONATHAN CAPDEVIELLE

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

JONATHAN CAPDEVIELLE

Caligula

Texte, Albert Camus

Conception et mise en scène, Jonathan Capdevielle

Assistante à la mise en scène, Christèle Ortu

Interprètes, Adrien Barazzone, Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drilllet, Michèle Gurtner, Arthur B. Gillette & Ignacio Plaza Ponce (en alternance), Jennifer Eliz Hutt, Jérôme Masson, Anne Steffens, Jean-Philippe Valour

Musiciens live Jennifer Eliz Hutt, Arthur B. Gillette & Ignacio Plaza Ponce (en alternance)

Composition et mise en espace sonores, Vanessa Court Lumière, Bruno Faucher

Musique originale, Arthur B. Gillette & Jennifer Eliz Hutt

Conception Costumes, Colombe Lauriot Prévost

Atelier Costumes, Caroline Trossevin

Conception Scénographie, Nadia Lauro

Chorégraphie, Guillaume Marie

Régie générale, Jérôme Masson

Régie plateau, Léa Bonhomme

Coachs italien, Lavinia Lucia Marziale et Chiara Bucher

Construction scénographie, Ateliers Nanterre - Amandiers / Marie Maresca, Vincent Garnier, Charlotte Wallet, Michel Arnould, Jules Cruveiller, Myrtille Pichon, Nina Michel, Albin Farago

Production déléguée Association Poppydog

Production-administration Fabrik Cassiopée (Manon Crochemore / Mathilde Lalanne)

Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre des 13 vents Centre dramatique national de Montpellier ; Le Quartz Scène nationale de Brest ; Chateaufallon Liberté Scène nationale de Toulon ; Le Parvis, scène nationale de Tarbes ; Comédie de Béthune CDN ; L'Onde Théâtre Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay ; Centre Dramatique National Besançon Franche Comté ; Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne Avec l'aide de la Région Ile-de-France, au titre de l'aide à la création Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Drac Île-de-France / ministère de la Culture, au titre du conventionnement

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Jonathan Capdevielle met en scène la chute de Caligula, entre fidélité au texte d'Albert Camus et relecture fragmentée en un dispositif plastique et sonore audacieux et une interprétation poussée dans ses derniers retranchements. Le chaos et l'art au cœur du pouvoir.

Si le court règne de Caligula a laissé l'image d'un tyran cruel, affairé à haïr le Sénat et gommer les limites entre liberté et arbitraire, Albert Camus lui donne une dimension plus romantique et absurde, dans la pièce qu'il publie en 1944. Un artiste au cœur du pouvoir. Idée complexe que le metteur en scène insufflé à son *Caligula*, en choisissant de mêler deux versions de l'œuvre, au fil d'une relecture portée par une impressionnante tectonique des écritures. Celle des interprètes et des corps en mouvements, innervés par un travail d'observation du monde d'aujourd'hui et traversés par les tensions du texte, mais aussi de leurs voix diffractées en chants et murmures. Celle du son et de la musique originale jouée au plateau, errante et instable. Celle de la scénographie : l'intrusion dans le théâtre d'un imposant et énergétique piton rocheux, où Jonathan Capdevielle organise le chaos et observe le long suicide d'un homme, tout entier absorbé par la quête d'une vérité sans fard, qui sape les structures, fait tomber les masques et fait vaciller la société. Un séisme intime et politique, dont les répliques font encore trembler.

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Du jeu. 28 septembre au lun. 9 octobre

L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART

Le mar. 19 décembre

Durée estimée : 2h

Dates de tournée page 4

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

T2G Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

L'Onde Théâtre Centre d'Art

Karine Joyeux, Priscilla Mabilot

01 78 74 39 08 | karinejoyeux@londe.fr

01 78 74 38 69 | priscillamabilot@londe.fr

ENTRETIEN

Qu'est-ce qui vous a conduit à la pièce de Camus ?

Jonathan Capdevielle : Après avoir adapté des romans et travaillé sur l'autofiction, j'avais envie de me confronter à un type d'écriture purement théâtral. Le choix était vaste et je suis tombé sur Camus un peu par hasard, sur la foi du titre de la pièce, qui a résonné avec une passion que j'ai développée de longue date pour la Rome antique et les empereurs romains. J'avais notamment lu la *Vie des douze Césars* de Suétone, où le personnage de Caligula m'avait particulièrement frappé. Suétone en parle comme d'un tyran cruel, qui organise des orgies et exécute tous ceux qui lui résistent ou empêchent l'exercice de son pouvoir. Camus, lui, insiste sur sa passion pour l'art et une complexité qui va au-delà de l'aspect cruel du personnage. Il a su en faire non seulement un personnage politique mais aussi un artiste épris d'absolu au cœur du pouvoir. En imposant une sorte de mise en scène à l'intérieur même de la pièce, Camus en fait un empereur qui expérimente l'art dramatique, la musique et la danse.

La pièce évoque l'arbitraire politique mais aussi un goût pour une vérité entière qui n'est pas sans risque. C'est une vision de l'art comme un danger potentiel pour la société ?

Jonathan Capdevielle : Il y a beaucoup de Camus dans le personnage de Caligula. Il veut bouleverser l'économie politique, l'ordre établi. Caligula fait ce qu'il rêve de faire. Le mensonge, qui est souvent une affaire d'état, est son ennemi. Lui veut faire vivre le peuple dans la vérité, le libérer, et cela fait exploser le cadre dans lequel on essaie de le contraindre. Comme un artiste, il commente, questionne et pousse à bout les mécanismes du pouvoir dans le but de le mettre à nu.

Camus a écrit plusieurs versions de Caligula. Comment coexistent-elles dans la pièce ?

Jonathan Capdevielle : J'ai fait un montage des deux versions, en respectant l'ordre des scènes. Celle de 1941 a été remaniée en 1958 et teintée d'un discours politique plus net, qui atténue un peu le romantisme initial et il y a aussi pas mal d'humour. Cependant j'aime l'aspect plus spontané de l'écriture de jeunesse, de la première version, où les dialogues sont plus poétiques. En conséquence j'ai dû travailler cet équilibre en tenant compte de la portée philosophique du texte.

Comment créez-vous les conditions d'interprétation du texte ?

Jonathan Capdevielle : D'abord en procédant – en amont du travail au plateau – à une recherche autour de tous les personnages de la pièce, pour lesquels nous nous inspirons de figures qui composent la vie politique française actuelle ou passée et aussi de références cinématographiques. Ensuite, je collabore avec le chorégraphe Guillaume Marie, qui développe avec les interprètes un travail sur un état de conscience modifié à partir du tremblement. Dans la pièce, les corps réagissent aux actions de Caligula : il y a une tension permanente entre lui et le groupe formé par les sénateurs. Je veux traduire cette forme d'impuissance ou de contenance à travers un mouvement lié au tremblement, à différents degrés, comme sur une échelle de Richter. Quant à la scénographie créée par Nadia Lauro, c'est un objet en soi qui agit sur les corps. S'inspirant de l'image d'un bunker dans les Calanques que je lui ai proposée, elle a imaginé un dispositif qui intensifie la violence du dialogue entre la roche brute et son devenir, architecture ou ruine. C'est le rapport de forces entre différentes énergies (solaire, tectonique et architecturale) qui frappe dans ce paysage.

Chaque interprète est-il assigné à un personnage ?

Jonathan Capdevielle : L'ensemble des sénateurs est interprété en grande partie par deux interprètes, Adrien Barazonne et Jean-Philippe Valour. Le reste de la distribution est fidèle à celle proposée par Camus : Caesonia, la vieille amante nostalgique de Caligula, est interprétée par Michèle Gurtner ; Hélicon, esclave affranchi et complice de Caligula, est joué par Jonathan Drillet ; Cherea est interprété par Anne Steffens ; Dimitri Doré incarne le jeune poète qui entretient une relation amour/haine avec Caligula. L'idée est de déplacer le texte de Camus. Ce qui m'intéresse, c'est de voir les interprètes se réapproprier cette écriture forte mais peut-être un peu datée, en poussant leur interprétation vers les extrêmes, de sorte qu'elle révèle aussi leur personnalité. Pour cela, le contexte et le lieu sont essentiels, et cette calanque où s'est repliée cette assemblée en vacances avant le retour de l'empereur, va s'ajouter à l'interprétation que l'on peut faire du texte. Ce qui m'importe également, c'est d'accompagner ce texte-là vers un travail d'improvisation, à partir d'une musique originale créée avec Arthur Gillette et Jennifer Eliz Hutt, qui sont aussi interprètes. L'ensemble de l'œuvre de Camus est porté de manière organique, notamment avec les voix parfois chantées des comédiennes et comédiens qui seront très sollicités.

Vous travaillez à nouveau sur le principe de dissociation corps/voix. Qu'est-ce que cela vous permet ?

Jonathan Capdevielle : Cela enrichit les différents discours proposés par le texte, en multipliant les couches de lecture. Il y a un travail sur le son et le hors-champ, sur ce qu'on entend et ce qu'on ne voit pas. Cela donne la possibilité de faire disparaître plus facilement les corps au profit des voix, de créer des scènes cachées. Comme dans un panoramique où le micro peut isoler des répliques du texte, plus ténues ou petites. Ce travail d'épaississement du réel est très organisé : les interprètes sont sonorisés et tout ce travail de chevauchement des textes et du son est rendu possible par le système de spatialisation des sources sonores, conçu et orchestré par Vanessa Court, qui collabore sur mes différentes pièces.

L'écriture de la pièce se déploie via le texte, les interprètes, le décor, le son et la musique mais aussi par les costumes. De quelle façon ?

Jonathan Capdevielle : Le costume est important pour se situer et avec Colombe Lauriot Prévot nous cherchons à aller vers différentes esthétiques impulsées par Caligula, en particulier celle de la riviera italienne. Nous sommes dans un climat méditerranéen, où l'érotisme des corps est présent. Caligula lui-même est un personnage érotique, porteur d'une ambiguïté qui finit par contaminer certains, qui se laissent aller à son jeu. Le Caligula de Camus est un empereur tyrannique travaillé par des sentiments complexes et ambivalents. Il est tiraillé entre une liberté sans frontières et l'exercice d'un pouvoir sans limite. Pour moi, c'est un personnage radical qui fait le choix de la solitude. Il est à la fois le tyran désabusé et le poète, qui face à la douleur humaine décide de se désolidariser du monde, en choisissant de mettre en scène sa mise à mort et de rester, comme il le dit, « encore vivant ».

Propos recueillis par Vincent Théval

BIOGRAPHIE

Jonathan Capdevielle

Né en 1976, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, Jonathan Capdevielle est interprète pour Marielle Pinsard, Yves-Noël Genod ou encore Vincent Thomasset. Il collabore également avec Gisèle Vienne sur la plupart de ses spectacles, dont *Showroomdummies* (avec Étienne Bideau-Rey, 2001), *I Apologize* (2004) ou encore *Jerk* (2008). En 2007, Jonathan Capdevielle crée la performance *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu* (2010). Il y explore la question de l'identité, de la mémoire et de la confusion des genres, thématiques qui se retrouvent dans ses spectacles ultérieurs, dont *Saga* (2015) et *Cabaret Apocalypse* (2017). En novembre 2017, il signe *À nous deux maintenant*, adaptation du roman *Un crime* de Georges Bernanos, puis en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot, un diptyque composé d'un spectacle et d'une fiction audio. Il poursuit également des collaborations avec plusieurs artistes, dont Jérôme Marin et Marco Berrettini pour *Music All* (2021) et Jean-Luc Verna pour *Sinistre et festive* (2023). Jonathan Capdevielle est artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier.

Jonathan Capdevielle au Festival d'Automne :

- 2021 *Music all*, avec Marco Berrettini et Jérôme Marin (T2G Théâtre de Gennevilliers)
- 2019 *Rémi* (Théâtre Nanterre-Amandiers ; Théâtre Cinéma de Chosiy-le-Roi ; La Ferme du Buisson ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)
- 2017 *À nous deux maintenant* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 2017 *Adishatz/Adieu* (Théâtre du Rond-Point)

Caligula en tournée :

Du 17 au 19 octobre 2023

Théâtre des 13 vents (Montpellier)

Les 7 et 8 novembre 2023

Les Quinconces L'espal (Le Mans)

Les 7 et 8 décembre 2023

Le Maillon (Strasbourg)

Les 13 et 14 décembre 2023

CDN de Besançon Franche-Comté

Du 14 au 16 mai 2024

Théâtre du Nord (Lille)

Les 23 et 24 mai 2024

Comédie de Béthune

Du 6 au 8 juin 2024

L'Arsenic, Centre d'art scénique contemporain (Lausanne, CH)